

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

NATHALIE BÉASSE

LE BRUIT DES ARBRES QUI TOMBENT

28 > 30 septembre à 20 h

2 > 14 octobre à 21 h

relâche les dimanches

**Conception, mise en scène et scénographie :
Nathalie Béasse.**

**Avec : Estelle Delcambre, Karim Fatihi, Érik
Gerken, Clément Goupille.**

Lumières : Natalie Gallard.

Musiques : Nicolas Chavet, Julien Parsy.

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

PRÉSENTATION

Dans *Roses* (janvier 2015), elle s'était lancé le défi d'adapter *Richard III* de Shakespeare. Nathalie Béasse revient cette saison avec une nouvelle création - dans la lignée esthétique d'*Happy Child* - entre théâtre, danse et arts plastiques.

Plus que les mots, ce sont les corps, les images et les sensations qui prédominent dans ce spectacle visuel, sonore et incontestablement poétique. Nathalie Béasse y explore les failles et les difficultés d'exister d'une humanité en prise avec la Nature. L'arbre qui tombe, c'est un homme empêché, qui chute, mais qui, lui, peut possiblement se relever. Par l'intermédiaire de focus sur quatre individus, se dessinent des instantanés de vie qui composent sur scène de véritables tableaux vivants, drôles, organiques et sensitifs. Pour le spectateur, c'est une palette d'émotions qui s'ouvre, allant du rire à la contemplation et à l'introspection.

INTENTIONS

DES COULEURS, DES MATIÈRES, DES MOTS, DES ÉMOTIONS, DE LA MUSIQUE

On va raconter une histoire avec des gros plans sur quatre individus. Des individus d'une même famille. Je vais continuer autour du thème de la fratrie, du groupe, de la meute. Je vais aborder l'être humain avec sa difficulté à être, à exprimer des choses. Son empêchement, son rapport au groupe et sa solitude, mais toujours de manière physique et parfois burlesque.

Au départ le plateau est nu. Je cherche des fulgurances comme si les acteurs sortaient du plateau, comme s'ils étaient des êtres qui habitent la matière même du théâtre. Ces acteurs deviennent des personnages métaphoriques, des allégories. Les choses se fabriquent dans l'instant présent, très intense. Je travaille de manière ludique, joyeuse, même si ça parle de choses tragiques. On est toujours dans le plaisir de jouer comme des enfants et d'inventer avec une bûche qui tombe, un son, une musique, la chair. Nous cherchons toujours à être dans un rapport impulsif et organique aux éléments qui sont mis en place sur le plateau. Le vert, toujours, est assez important, le marron aussi. La couleur, les matières sont tout de suite là. Pour *Happy Child*, c'était le lainage, il fallait que ça soit blanc beige. Chaque élément m'évoque des souvenirs, que ce soit le costume, le décor, un tissu. Je ne peux pas travailler avec des acteurs en survêtement, c'est impossible.

A la fin de *Roses*, le grand drap de tissu que le groupe tient ensemble, on va le retrouver au début du ***Bruit des arbres qui tombent*** mais d'une manière et d'une matière différentes. La première image sera une grande bâche en mouvement.

L'eau, la terre seront présentes. J'essaye d'amener des éléments symboliques de la nature sur le plateau qui sont comme des fragments, des morceaux de paysages.

Mon texte n'est pas que dans les mots, il est aussi dans la matière. Ce n'est pas un concept, ça vient parce que c'est comme cela que j'ai envie de parler de la relation de l'être humain à la nature.

La création sonore sera aussi très importante, très puissante dans cette pièce. Un univers musical très cinématographique composé de balades, de nappes atmosphériques est déjà posé.

LES PREMIÈRES RÉPÉTITIONS EN EXTÉRIEUR

Ce sont des sources d'inspiration, j'ai besoin d'être dans du réel, dans ce rapport au paysage qui amène une histoire parce que, ça aussi, c'est mon texte qui n'est ni verbal ni oral. Mon texte, c'est le paysage, les gens, la musique, la lumière. Ce ne sont que des choses qui résonnent.

Au début du travail, la boîte noire me fait un petit peu peur et je vais être plus inspirée, plus dans un rapport cinématographique et pictural, si je suis directement plongée dans un décor naturel.

Cela permet aussi d'imprégner les acteurs d'un environnement pour qu'ils aient cela en mémoire quand on travaille en intérieur. Cela nous construit un imaginaire et une mémoire en commun.

Pour ***Le Bruit des arbres qui tombent***, on a travaillé beaucoup autour de la Loire, la plage, la vallée, la roche, le sable, la terre.

Tout mon travail de répétitions est une histoire commune, que cela soit d'aller chercher des costumes à Rural Service, ou un accessoire (une bêche ou une pelle). Tout cela, le quotidien, raconte des choses. Tout est source d'inspiration. On ne se coupe pas du réel.

LE BRUIT DES ARBRES QUI TOMBENT

Dans le titre, j'avais envie d'une phrase, pas d'un simple mot. J'avais envie de poésie et que l'on comprenne ce titre, qu'il soit très évocateur.

Les poèmes des indiens parlent toujours de la nature en lien avec l'humain. Il y a un imaginaire visuel et sonore qui me parle également. Je trouvais aussi que c'était bien d'écrire le *bruit*, le mot *bruit*. On a l'impression d'entendre les branches qui craquent, d'entendre ce qui s'écrit.

Quand je vois un arbre, je vois un homme. Comme il y a beaucoup de chutes dans mes spectacles, je voyais des hommes qui tombaient. Mais ce sera aussi au public de se raconter son histoire...

Nathalie Béasse

UNE PIÈCE AU CROISEMENT DES ARTS – PISTES DE RÉFLEXIONS

UNE PIÈCE QUI MÊLE ARTS PLASTIQUES, DANSE, THÉÂTRE ET MUSIQUE

ARTS PLASTIQUES, PERFORMANCE

Nathalie Béasse vient des arts plastiques. Son expérience de croisement des formes, développée notamment à la H.B.K. Braunschweig, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic, performeuse serbe ayant pratiqué le Body Art de façon extrême dans les années 70, l'a conduite à participer au collectif ZUR (Zone Utopiquement Reconstituée), regroupant des plasticiens, des scénographes et des performers. Dans ce spectacle, plusieurs éléments font penser aux arts plastiques : la bâche du début du spectacle, le rideau de fond de scène, la présence de la nature par divers éléments minéraux. On parle d'arts plastiques aussi parce que tous ces éléments permettent de créer des visuels qui font penser à de vrais tableaux vivants.

DANSE – DES CORPS EN MOUVEMENTS

Sur le plateau, quatre individus sont réunis. Petit à petit, les corps s'expriment... L'art chorégraphique rassemble les corps, les sépare, les isole... il interroge la notion de groupe, de communauté ou de fratrie. Pour Nathalie Béasse, le langage du corps permet d'évoquer notre lien à la réalité.

Les interprètes sont là avec le public, dans le temps présent en relation directe avec lui. Quelque chose se joue mais pourrait à tout moment s'arrêter de jouer. C'est la sensation du basculement.

Le corps sur scène doit toujours être dans un lâcher prise physique et sensible, à l'écoute de ses sensations. Et toujours dans une tension, même sous une apparente détente. Lorsqu'il s'arrête, le corps se renverse, change de cadre, son poids est réparti ailleurs, pas seulement dans les pieds, mais dans une main, ou une tête. Il y a un rapport au vertige, à l'abandon, à la perte de repères. Nathalie Béasse approfondit ces renversements de corps, ces arrêts, ces tensions, pour mieux dévoiler leurs fragilités.

« La seule présence de l'acteur immobile raconte déjà beaucoup, puis sa marche, puis sa course, puis sa chute. Le travail que je mène depuis plusieurs années avec des adolescents psychotiques a fait l'expérience de cette relation au corps qui ne passe pas forcément par le langage. Il faut avoir un corps habité, un corps comme une maison. Je pars d'abord du corps, et la parole part d'un état du corps. »

Nathalie Béasse.

CINÉMA

« Le rapport au cinéma dans ma recherche est aussi très important. Je pense souvent à la capacité du cinéma à dévoiler un corps, un cadre, un paysage ou bien une sensation, un hors-champ. Je travaille la scène en cadrant, en décadrant, en faisant des gros plans, en concentrant mon regard sur des éléments que je voudrais en premier plan, en arrière-plan, en flou. C'est un langage corporel qui s'écrit, se dévoile pour évoquer notre lien à la réalité, se plonger dans le présent et écouter d'autres espaces-temps. » Nathalie Béasse

« Le cinéma ne présente pas seulement des images, il les entoure d'un monde. C'est pourquoi il a cherché très tôt des circuits de plus en plus grands qui uniraient une image actuelle à des images-souvenir, des images-rêve, des images-monde. » Gilles Deleuze

MUSIQUE

Dans *Le Bruit des arbres qui tombent*, on retrouve une ambiance musicale proche du cinéma. La musique est un des éléments principaux du spectacle. Elle est pensée comme une dramaturgie sonore, un travail vivant, palpable. Nathalie Béasse cherche des sons de l'ordre de la sensation, de la perception, qui créent des atmosphères. Le son est travaillé en même temps que la mise en scène, comme le montage. C'est quelque chose de global : voix, sons et présences s'entremêlent.

Transdisciplinarité : Trans = de l'autre côté / Débordement des disciplines et transfert des méthodes de l'une à l'autre. Recherche entre, à travers et au-delà.

Pluridisciplinarité : Pluri = plusieurs / Juxtaposition et co-existence des disciplines dans l'idée d'une complémentarité.

Interdisciplinarité : Inter = entre / Interaction et mélange, jusqu'à ce que les disciplines se modifient les unes les autres.

Pour aller plus loin :

Philippe Ivernel et Anne Longuet Marx (dir) : « Théâtre et danse. Un croisement moderne et contemporain », in *Études théâtrales*, n. 47-48, Louvain-la-Neuve, Centre d'études théâtrales UCL, juin 2010.

Basarab Nicolescu : *La Transdisciplinarité, Manifeste*, Éditions du Rocher, Monaco, 1996.

Muriel Plana : *Roman, Théâtre, Cinéma, Adaptations, hybridations et dialogue des arts*, Éditions Bréal, Clammecy, 2004.

UNE PAROLE EMPÊCHÉE

Dans *Le Bruit des arbres qui tombent*, des scènes de courses, d'essoufflements ou d'agitations traduisent une urgence de la parole... qui n'arrive pas à sortir de la bouche des personnages. C'est par la danse et le mouvement que le corps va pouvoir parler. Il fait signe et dit : « J'ai quelque chose à dire. » Seulement, dans ce spectacle, le corps lui aussi semble empêché : lui aussi a du mal à s'exprimer (on titube, on se soutient pour ne pas tomber, on chute, on se relève...). Le corps qui *essaie* de communiquer est au cœur du travail de Nathalie Béasse.

Empêcher : du bas-latin *impedicare* (prendre au piège), composé du préfixe *in* (dans) et *pedica* (liens aux pieds, lacets, d'où "piège").

Entraver quelqu'un, rendre impossible, irréalisable, s'opposer à, faire obstacle, embarrasser, empêtrer, se défendre de, s'abstenir.

BIOGRAPHIE

Formée en arts visuels aux Beaux-Arts puis au CNR Art Dramatique d'Angers, Nathalie Béasse suit un parcours où se croisent différentes formes artistiques ; de 1995 à 2000, elle participe au collectif ZUR qui regroupe des plasticiens, scénographes et performers. Elle s'oriente vers une recherche plus autonome et personnelle, et crée sa propre compagnie en mars 1999. Une première phase de création interroge la relation du corps à l'objet, à la narration, à la frontière du théâtre et de la danse.

Elle crée *Happy Child* en 2008, *Wonderful World* en 2011, *Tout semblait immobile* en 2013 et *ROSES* en 2014, spectacles toujours en diffusion. De septembre à décembre 2016, Gwenaël Morin a proposé à Nathalie une carte blanche dans son théâtre permanent - Théâtre du Point du Jour à Lyon.

Nathalie Béasse est artiste associée au conservatoire de Nantes pendant deux ans (avec la classe de Cycle Spécialisé Théâtre). A l'issue de cette collaboration avec les étudiants, elle créera un spectacle avec eux en mars 2017. Elle est également invitée en mai 2017 au Théâtre de la Bastille dans le cadre du projet *Notre Chœur*, une commande passée à des artistes pour questionner ce qui fait chœur aujourd'hui.

Parallèlement à cette écriture de plateau, elle développe depuis 2005 une série de performances *In Situ* conçues pour un environnement urbain ou un paysage. Elle réunit sur de courtes durées des comédiens, danseurs ou musiciens et crée des narrations visuelles.

Elle a mené des ateliers avec des adolescents psychotiques et est intervenue auprès des détenus de la maison d'arrêt d'Angers.

En 2011 elle s'associe avec le collectif blast (plasticiens) pour mutualiser un lieu de résidence à Angers, « la cabine » dont l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou de la musique.

Nathalie Béasse monte ses créations avec une équipe fidèle de comédiens, danseurs, musiciens, techniciens.